

L'édentation au Québec

# PSYCHANALYSE ET COLLECTIVITÉ

## 1- rien pour mordre le goût du vrai... récit



**P**endant longtemps, être pratique supposait de remplacer les dents naturelles problématiques par des dents artificielles fonctionnelles. À cette époque pas si lointaine, le Québec a perdu une bonne partie de ses dents.

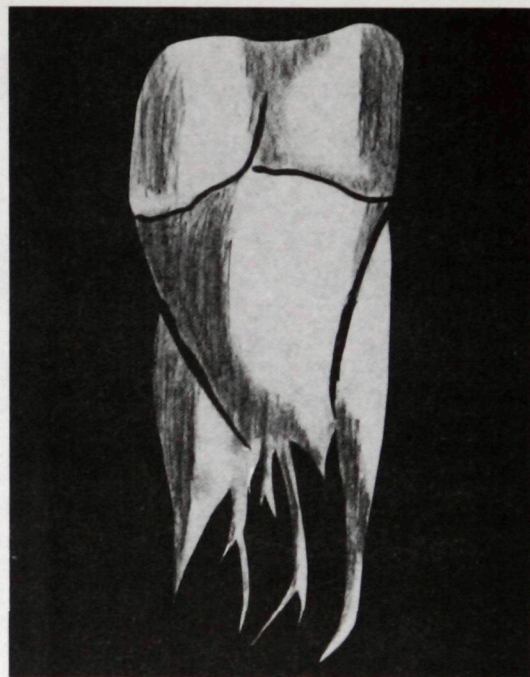
Au milieu du siècle, après la deuxième Guerre mondiale, s'est subitement accélérée la consommation d'aliments très raffinés et de sucreries. Les boissons gazeuses, élément cariogène par excellence, sont engouffrées en quantités industriel-



PHOTO: MATHEW FRIGOGMANN

les par les jeunes. Les habitudes d'entretien dentaire ne se sont pas adaptées pour autant. En cas de problème (le plus souvent, en fait, en cas de douleur), la solution la plus simple et la plus économique était l'extraction, se faire «arracher» les dents adultes une fois pour toutes. Du moins à court terme, car on ne soupçonnait pas encore les complications (mastication, digestion, détérioration esthétique). À la même époque, par un autre critère, esthétique celui-là, on souhaitait que toutes les dents d'une bouche soient parfaitement alignées, droites, blanches et symétriques. Comme les dents naturelles l'étaient rarement... Entre 1970 et 1982, les extractions dentaires en milieu hospitalier étaient couvertes par l'assurance-maladie, mais pas les obturations: incitation supplémentaire.

Inversement proportionnelle au taux de scolarité, beaucoup plus importante chez



DESSIN: DANIEL S.-LEGAULT

les francophones que chez les anglophones, l'abstraction des dents s'est propagée en mode. Si bien qu'en 1980 au Québec, 44% des personnes de plus de 16 ans avaient au moins une maxillaire complètement édentée. En 1983, le quart des 16 à 34 ans était complètement édenté. L'édentation au Québec était une des plus importantes du monde, surtout dans certaines tranches d'âge.

L'État a tergiversé. Certaines générations ont profité de soins dentaires défrayés. D'autres ont été oubliées, même dans les meilleurs temps de l'assurance-maladie. 50 ans d'observations et d'éducation plus tard, nous ne risquons pas de retrouver de pareils taux d'édentation, mais les soins dentaires ne sont pas plus également accessibles. Comme le dit Dr. Paul Mercier, spécialiste clinicien de l'édentation, dans son ouvrage *La perte des dents*, «la dentisterie actuelle», surtout celle des soins spécialisés, s'adresse à une élite qui a les moyens de se la payer.»

**[Daniel S.-LEGAULT]**

### package deal

Jusqu'en 1960, ici, pendant que le dentiste procédait à l'extraction des dents, le médecin de son côté profitait de l'anesthésie pour enlever les amygdales. De quoi laisser un goût amer dans la bouche... Ce travail était particulièrement courant sous l'égide de l'unité mobile de la Croix-Rouge qui sillonnait les régions éloignées du Québec. Mais le même travail se faisait aussi à l'époque à l'hôpital Sainte-Justine. On a depuis découvert l'«utilité» des amygdales!

**[Jocelyn PAGÉ]**